

**Les bulletins paroissiaux,  
témoins et moyens de réforme liturgique.  
L'exemple du Christ-Roi à Fribourg**

ARNAUD JOIN-LAMBERT

Les démarches d'évaluation du mouvement liturgique se limitent bien souvent aux réflexions des théologiens, aux décisions des Églises et enfin aux réalisations concrètes par l'étude des livres liturgiques. Or ces éléments pourtant essentiels rendent difficilement compte de la vie liturgique des communautés locales et de la réception de toutes ces orientations et décisions par le simple fidèle.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la grande majorité des chrétiens en Suisse a surtout connu deux lieux de formation spirituelle, théologique et liturgique. Le premier est constitué par les célébrations elles-mêmes, avec une formation implicite (la liturgie célébrée) et une formation explicite (la prédication). Une évaluation systématique n'est pas possible aujourd'hui, car la seule source serait les témoignages des participants eux-mêmes ou quelques trop rares comptes rendus. Le deuxième lieu est constitué par les bulletins paroissiaux. Ils sont très divers quant à leur forme (simples feuilles, livrets, journaux) et leur rythme de publication (hebdomadaire, mensuel ou trimestriel), mais ils ont un point commun: ils sont beaucoup lus, car ils donnent les informations qui touchent tous les paroissiens. Cela fut clairement établi lors d'une enquête menée en 1975 par la rédaction de la „Partie romande“:<sup>1</sup> „Une constatation: la partie paroissiale du bulletin est très lue. C'est elle d'ailleurs qui a donné lieu au plus grand nombre de remarques de nos lecteurs.“<sup>2</sup>

Ces bulletins furent souvent utilisés par les responsables des paroisses pour faire passer des informations autres que celles de la vie locale. Ce

---

<sup>1</sup> La „partie romande“ (indiquée dans les notes suivantes par [PR]) correspond à quelques articles de fond proposés pour enrichir les bulletins. Ce service est offert par l'Œuvre Saint-Augustin (à l'abbaye Saint-Maurice) depuis 1966 à toutes les paroisses ou secteurs pastoraux de Suisse romande. Cf. Raymond BRECHET, La vie d'une rédaction [PR], in: Vie paroissiale au Christ-Roi 33/10 (1975) [année où les numéros des pages n'apparaissent pas; ce fait sera signalé dans les références suivantes par une simple astérisque]. Dans les notes suivantes, Le Bulletin du Christ-Roi sera abrégé BCR, indépendamment de ses titres successifs.

<sup>2</sup> Messieurs les Curés, à vos plumes [PR], in: BCR 34/6-7 (1976) \*.

fut alors un outil privilégié de formation. Dans le domaine liturgique, il s'agit de savoir s'ils furent des instruments de formation. Si tel est le cas, on aurait là une masse de documents disponibles pour évaluer l'ouverture des communautés locales au mouvement liturgique ainsi que la réception des divers éléments de réforme liturgique.

Ce type d'étude se heurte à deux difficultés: l'abondance des sources et la très forte influence du contexte local. C'est la raison pour laquelle il n'existe pas d'études proprement scientifiques en liturgie sur ce type de sources.<sup>3</sup> On se limitera ici à une seule paroisse, catholique,<sup>4</sup> celle du Christ-Roi à Fribourg. Elle présente la particularité d'être bilingue avec une forte dominante francophone. Les bulletins paroissiaux étudiés couvrent la période 1943–1980, c'est-à-dire depuis la création du *Bulletin* jusqu'à la modification importante réduisant à deux le nombre de pages proprement paroissiales. Cela couvre donc une période de 20 ans avant la réforme conciliaire à 17 ans après, soit quasiment deux générations.

### 1. La paroisse du Christ-Roi de Fribourg et son Bulletin

Au début du siècle, un quartier s'est développé au sud de Fribourg sur le plateau de Pérolles.<sup>5</sup> En 1930, Mgr Marius Besson charge l'abbé Arthur Joz-Roland d'y préparer la constitution d'une nouvelle paroisse, sous le patronage du Christ-Roi. Ce vocable est alors récent, puisque la fête du Christ-Roi a été instituée par Pie XI seulement cinq ans auparavant le 11 décembre 1925. Il faut attendre le 13 octobre 1940 pour que soit créé le Rectorat du Christ-Roi, filiale de la paroisse St Pierre. Cet embryon de paroisse est alors confié à l'abbé Denis Fragnière. Celui-ci décide avec quelques laïcs de lancer un bulletin pour contribuer à l'émergence d'un esprit paroissial. Charles Gagnaud en sera le rédacteur pendant plus de 25 ans. Ce *Bulletin du Christ-Roi* mensuel voit le jour en avril 1943 et sera toujours en étroite consonance avec la vie paroissiale.<sup>6</sup>

<sup>3</sup> Dans le contexte de la Suisse romande, signalons quelques éléments de réflexion dans BCR 33/10 (1975) [partie romande, donc des articles trouvables dans tous les bulletins paroissiaux intégrant la partie romande à cette époque-là]: Jean-Paul DE SURY, La philosophie des bulletins paroissiaux; Joseph PUTALLAZ, Prends et lis...; Claire DESCARTES, Un bulletin pour chaque paroisse.

<sup>4</sup> Des études similaires pourraient aussi être menées dans des paroisses réformées.

<sup>5</sup> Cf. Aloys LAUPER, Pérolles, un quartier moderne, in: *L'église du Christ-Roi à Fribourg*. Fribourg 1998 (Patrimoine fribourgeois 10) 6–13.

<sup>6</sup> Pour des éléments sur l'histoire de la paroisse, voir: Louis DUPRAZ, Histoire de la paroisse du Christ-Roi des origines à la fin de l'année 1954, année de la consécration de l'église (25/04/54), in: BCR 30/11 (1972) 11–20; ID., Au fil du temps de 1954 à nos jours, in: BCR 30/11 (1972) 23–26.

Cette dimension est d'ailleurs une des limites de l'étude de ce genre de sources, très dépendantes de leur contexte.

Des événements ont influencé le contenu et le style du *Bulletin*:

- 13 juillet 1947: proclamation de l'érection canonique de la Paroisse, dont Denis Fragnière devient le premier curé.
- 24 décembre 1953: bénédiction de l'église par Mgr Louis Waeber et premier office religieux.<sup>7</sup>
- Novembre 1959: entrée en fonction de Georges Julmy comme curé.
- Avril 1965: Le *Bulletin* fusionne avec les bulletins des paroisses de Fribourg, Marly et Villars-sur-Glâne. Il conserve son nom et la paroisse gère la rédaction de plusieurs pages paroissiales.
- Janvier 1968: Le *Bulletin* insert un supplément, commun à toute la Suisse romande. Cela diminue l'importance des pages communes aux paroisses du grand Fribourg. Il change de nom et devient *Vie paroissiale au Christ-Roi / Christ-König*, nom assez paradoxal puisqu'il contient moins d'informations proprement paroissiales qu'à ses débuts.
- Janvier 1974: La partie romande prend plus d'importance, le Christ-Roi et le grand Fribourg sont insérés au centre des numéros sur des pages de couleur.
- Janvier 1980: Le bulletin reçoit le nom de *Paroisses Vivantes*. Une nouvelle mise en page réduit à deux les pages du Christ-Roi, le début de chaque numéro comprenant plusieurs pages fribourgeoises et la partie romande étant reléguée à la fin. Cette formule a été modifiée en 1999.

## 2. Le *Bulletin* comme témoin du mouvement liturgique

Cette dimension est probablement la plus dépendante du rédacteur, car aucune circonstance extérieure ne l'oblige à connaître les orientations du mouvement liturgique, à la différence des réformes décidées par le Magistère. C'est sans doute un des points les plus intéressants de ce genre d'étude, puisque des traces du mouvement liturgique dans les bulletins paroissiaux démentiraient l'assertion courante selon laquelle l'Église catholique en Suisse fut peu sensible au mouvement liturgique.

Au Christ-Roi, l'abbé Fragnière, administrateur puis curé de 1947 à 1959, fut manifestement très ouvert au mouvement liturgique. C'est peut-être dû au fait que la paroisse étant nouvellement créée, l'inertie due aux traditions locales ne s'y faisait pas sentir comme ailleurs.

---

<sup>7</sup> Pour l'histoire de la construction de l'église, voir A. LAUPER, *Vieille histoire d'une nouvelle église*, in: *L'église du Christ-Roi* (cf. note 5) 14–21.

*Deux thèmes principaux: Pâques et la participation active*

Dès le premier numéro en avril 1943, le ton est donné: deux pages sur le Jeudi-saint et deux pages sur l'Exultet du Samedi-saint.<sup>8</sup> Le deuxième numéro présente une page sur le sens du dimanche comme jour du Seigneur,<sup>9</sup> et le quatrième revient en deux pages sur la sanctification du dimanche.<sup>10</sup>

Ce qui apparaît le plus clairement est le souci de favoriser une participation active. Le mot même de participation revient fréquemment. Les moyens pour cela sont d'abord un encouragement à venir à la grand'messe paroissiale de 10 heures de préférence aux messes basses (trois pages dans le numéro 6<sup>11</sup> et une demi-page dans le numéro 9<sup>12</sup>).

Ces deux grandes orientations des bulletins de 1943 sont les constantes des *Bulletins du Christ-Roi* dans les années suivantes (surtout la participation active; Pâques et le Triduum à partir de 1952).

Pour favoriser la participation active, qualifiée aussi de „vivante“<sup>13</sup> en janvier 1952, voici quelques points d'insistance:

*Missels des fidèles et livres de messe*

Des exhortations à l'utilisation d'un missel apparaissent régulièrement dans les premières années.<sup>14</sup> En janvier 1952, une liste de titres de missels est d'ailleurs proposée pour enfants, jeunes et adultes.<sup>15</sup> Il y aura de nouveau des articles en 1966 et 1967 lors de la publication du *Kirchengesangbuch*,<sup>16</sup> en 1971 à l'occasion de celle de *D'une même voix*,<sup>17</sup> en 1979 pour présenter le manuel *Assemblée qui chante*.<sup>18</sup>

---

<sup>8</sup> Cf. BCR 1/1 (1943) 8. 13. 16–17.

<sup>9</sup> Cf. BCR 2/1 (1943) 19.

<sup>10</sup> Cf. BCR 4/1 (1943) 9–10.

<sup>11</sup> Cf. BCR 6/1 (1943) 10–12.

<sup>12</sup> Cf. BCR 9/1 (1943) 12.

<sup>13</sup> Participer à la sainte messe, in: BCR 10/1–2 (1952) 11. Ce qualificatif ne se trouvera pourtant pas dans la Constitution conciliaire sur la sainte liturgie, mais entre tout à fait dans son esprit: Sacrosanctum Concilium n'utilisera „que“ les termes *active, consciente, pleine, fructueuse, intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse, communautaire, pieuse, facile* (§ 11, 14, 19, 21, 48, 79).

<sup>14</sup> Cf. le tableau à la fin de cet article.

<sup>15</sup> Cf. Participer à la sainte messe, in: BCR 10/1–2 (1952) 11.

<sup>16</sup> Cf. Das neue katholische Gesang- und Gebetbuch der Schweiz, in: BCR 24/11 (1966) 22–23; Der Aufbau des Kirchengesangbuches, in: BCR 25/10 (1967) \*.

<sup>17</sup> Cf. Comme autrefois, il faut prendre un livre de messe, in: BCR 29/2 (1971) 7.

### *Messe des enfants*

En mai 1945 a lieu le lancement de la première messe des enfants. Cette initiative est alors justifiée en deux pages dans le numéro de juin.<sup>19</sup> On en trouve régulièrement des mentions par la suite (cf. tableau en annexe).

### *La manière de célébrer*

Un grand article au début de 1955 indique trois moyens pour une „participation active“: les dialogues de la messe et le chant du Credo, suivre avec un missel, la messe face au peuple. À ce propos, on peut lire:

„Parfois la Messe est célébrée *face au peuple*: pourquoi ? Dans le but d'éveiller l'intérêt des fidèles qui voient mieux les divers gestes du Célébrant. Regardez... et pensez-y.“

et plus loin:

„Nous célébrons *parfois* la Messe face au peuple, comme le maître-autel le permet et comme le suggère la disposition des nefs concentrées vers l'autel; cette célébration permet de suivre directement des yeux les gestes rituels qui se succèdent à l'autel et d'avoir, pour reprendre le mot de Claudel, non pas: ‚La Messe... là-bas...‘, mais bien ‚La Messe... ici...‘

Le prêtre placé entre le peuple et l'autel apparaît clairement en tête des assistants, mandatés par eux et par l'Église tout entière, pour les conduire et les attacher au Christ.

Mais en réalité, la Messe n'est pas uniquement l'offrande des fidèles et du prêtre à Dieu; elle est surtout *l'offrande du Christ à son Père*, consommée au Calvaire et étendue mystérieusement dans le temps et l'espace jusqu'à nous par la consécration du pain et du vin, pour que nous nous unissions au Christ par notre adhésion personnelle.

En célébrant face au peuple le prêtre reste encore trait d'union des fidèles avec le Christ; mais il présente plus directement le *Christ* comme ‚tête du Corps mystique‘, comme personnage et *acteur central de la grande ‚Action liturgique‘*, le Sacrifice, où l'Église triomphante du ciel trouve sa gloire, l'Église militante son pardon et la vie divine, d'où l'Église du purgatoire reçoit la vertu expiatrice de ses souffrances.

Cette affirmation de *NOTRE UNITÉ dans le CHRIST, PRÊTRE et VICTIME*, nous rapproche sensiblement de l'autel et nous attache par de nouveaux liens au ‚Mystère de foi‘ qui s'accomplit là, c'est-à-dire au *MYSTÈRE du SACRIFICE du CALVAIRE*, transposé sur notre autel, mystère de vie et d'amour auquel nous devons nous associer avec toute *l'application* de notre esprit et toute la concentration de notre cœur.“<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> Cf. „Assemblée qui chante“, in: BCR 37/8 (1979) \*.

<sup>19</sup> Cf. Oh... Extra !, in: BCR 3/6 (1945) 2–3.

<sup>20</sup> Vivons notre messe, in: BCR 13/1–2 (1955) 6–7.

Ce texte, exceptée la prédominance de la dimension sacrificielle, présente beaucoup d'orientations chères du mouvement liturgique qui seront reprises à Vatican II. De plus, la théologie liturgique exprimée ici en lien avec une pratique pionnière („parfois“), sera renforcée en 1957 dans le bulletin par la publication d'une photo d'une messe célébrée face au peuple.<sup>21</sup>

*Des „témoins“ du mouvement liturgique*

L'influence du mouvement liturgique est sensible aussi par quelques références ou citations de figures éminentes de ce mouvement et de la recherche liturgique (tant historique que pastorale): Georges Michonneau<sup>22</sup> (sur le comportement à la messe<sup>23</sup>), Germain Morin<sup>24</sup> (souvenirs liturgiques<sup>25</sup>), Pie Duployé<sup>26</sup> (cité en 1948<sup>27</sup>) et Aimon-Marie Roguet<sup>28</sup>

---

<sup>21</sup> Cf. BCR 15/12 (1957) 24. D'une manière plus générale, le choix des photos est très symptomatique des orientations théologiques et pastorales. Ces photos seraient aussi des sources très intéressantes pour les études sur le mouvement et la réforme liturgiques.

<sup>22</sup> G. Michonneau, prêtre de la Mission de France, ne fut pas à proprement parler un liturgiste, mais il contribua au mouvement liturgique par ses essais de „paraliturgies“ dans la paroisse de Petit-Colombes, dans la banlieue parisienne. Il fut aussi l'auteur d'un missel (du même nom) pour les laïcs. Cf. G. MICHONNEAU, *Paroisse, communauté missionnaire. Conclusions de cinq ans d'expérience en milieu populaire*. Présenté par Henri-Charles CHÉRY. Paris 1946 (Rencontres 21–22). Une analyse critique de l'expérience de Petit-Colombes a été faite par Aimé-Georges MARTIMORT, Une expérience des paraliturgies: „fêtes missionnaires et populaires“ du Sacré-Cœur de Colombes, in: MD 3 (1945) 164–170.

<sup>23</sup> Cf. G. MICHONNEAU, Une politesse comme une autre, in: BCR 5/12 (1947) 10–11.

<sup>24</sup> Dom G. Morin (1861–1946) fut, en ce qui concerne la liturgie, surtout un grand historien des sources liturgiques. Cf. Gisbert GHYSENS, Biographie, in: Id. – Pierre-Patrick VERBRAKEN, *La carrière scientifique de Dom Germain Morin (1861–1946)*. Steenbrugis 1986, 5–137. Pour G. Morin et les liturgistes mentionnés dans la suite de cet article, voir: Martin KLÖCKENER, Bio-Bibliographisches Repertorium der Liturgiewissenschaft. Folge 1 für die Jahre 1983–1992 mit Nachträgen aus früheren Jahren, in: ALw 35/36 (1993/94) 285–357; Id., Folge 2 für die Jahre 1993–1997, in: ALw 41 (1999) 63–120.

<sup>25</sup> Cf. G. MORIN, Souvenirs d'un ancien enfant de chœur, in: BCR 3/12 (1945) 12–16.

<sup>26</sup> P. Duployé, Dominicain mort en 1990, co-fondateur du Centre de Pastorale Liturgique de Paris en 1943, de la collection *Lex Orandi* en 1944 et de la revue *La Maison-Dieu* en 1945, auteur de nombreux articles sur la liturgie, il se spécialisa plutôt en littérature vers la fin de sa vie. Cf. Pierre-Marie GY, [Note biographique sur Pie Duployé] in: MD 181 (1990) 131–132.

<sup>27</sup> Cf. BCR 6/3 (1948) 13.

<sup>28</sup> A.-M. Roguet (1906–1991), Dominicain, un des principaux acteurs du mouvement liturgique en France, co-fondateur du Centre de Pastorale Liturgique de Paris en 1943, premier rédacteur en chef de la revue *La Maison-Dieu* à partir de 1945. Cf. A.-G.

(deux pages sur les rites de la nuit de Pâques<sup>29</sup>) en français; Cipriano Vagaggini<sup>30</sup> (extraits de son livre *Theologie der Liturgie*<sup>31</sup>), Balthasar Fischer<sup>32</sup> et Romano Guardini<sup>33</sup> (textes cités en décembre 1962<sup>34</sup>), en allemand.

### 3. Le Bulletin comme outil de réforme liturgique

Il ne s'agit là que de quelques exemples montrant un souci très net d'informer et d'expliquer les changements.

#### *Normes et décisions du Magistère*

Le *Bulletin* fut incontestablement un lieu privilégié pour la diffusion des normes et décisions du Magistère romain et des consignes de l'épiscopat suisse en matière liturgique:

- en février 1948, un résumé de deux pages de l'encyclique *Mediator Dei* publiée le 20 novembre 1947;<sup>35</sup>
- en avril 1953, une page sur la nouvelle loi sur le jeûne eucharistique selon la constitution *Christus Dominus* du 6 janvier 1953;<sup>36</sup>
- en mars 1956, trois pages sur l'esprit et le contenu de la réforme de

---

MARTIMORT, Le Père Aimon-Marie Roguet (1906–1991), in: MD 187 (1991) 97–125.

<sup>29</sup> Cf. A.-M. ROGUET, La nuit de Pâques, in: BCR 12/3 (1954) 6–7.

<sup>30</sup> Liturgiste italien auteur de nombreux ouvrages importants pour la théologie de la réforme liturgique. Cf. Achille M. TRIACCA, Dom Cipriano Vagaggini OSB Cam (1909–1999): In memoriam, in: EL 113 (1999) 449–465.

<sup>31</sup> Cf. C. VAGAGGINI, Er ist wirklich da, in: BCR 19/12 (1961) 18; ID., Der Sinn der liturgischen Feste und Festkreise, in: BCR 21/2 (1963) 23; ID., Aktive Teilnahme, in: BCR 21/6–7 (1963) 23.

<sup>32</sup> Né en 1912, B. Fischer fut en 1947 le premier professeur titulaire d'une chaire de liturgie en Allemagne (Trier). Inlassable formateur, il fut un des grands artisans de la réforme liturgique. Cf. Andreas HEINZ, Im Dienste der Kirche und der Erneuerung ihres Gottesdienstes. Professor Dr. Balthasar Fischer vollendet das 80. Lebensjahr, in: Not. 28 (1992) 586–599.

<sup>33</sup> R. Guardini (1885–1968) fut probablement un des plus grands théologiens de la liturgie dans le mouvement liturgique, mais il y participa aussi concrètement surtout dans la pastorale des jeunes. Cf. ID., *Berichte über mein Leben. Autobiographische Aufzeichnungen*. Aus dem Nachlaß hg. von Franz HENRICH. Düsseldorf 1984, <sup>3</sup>1985 (SKAB 116). Voir aussi: Hanna-Barbara GERL, *Romano Guardini 1885–1968. Leben und Werk*. Mainz <sup>2</sup>1985.

<sup>34</sup> Cf. Warum halten wir jedes Jahr wieder Advent ?, in: BCR 20/12 (1962) 24–26.

<sup>35</sup> Cf. BCR 6/1–2 (1948) 24–25.

<sup>36</sup> Cf. La loi sur le jeûne eucharistique selon la constitution „Christus Dominus“ du 6 janvier 1953, in: BCR 11/3–4 (1953) 32.

la semaine sainte, selon le décret du 16 novembre 1955;

– en avril 1957, une page sur les messes du soir et le jeûne eucharistique, selon le Motu proprio *Sacram Communionem* du 22 mars 1957;

– en septembre 1958, extraits de l’instruction sur la musique sacrée de Pie X (1903), de la constitution apostolique *Divini cultus* de Pie XI (1928) et de l’encyclique *Musicae sacrae* de Pie XII du 25 décembre 1955;<sup>37</sup>

– en janvier 1964, un article de deux pages présentant les grandes lignes de *Sacrosanctum Concilium*;<sup>38</sup>

– en mars 1964, deux pages sur la mise en œuvre de la réforme conciliaire sur la liturgie, mesures extraites de l’ordonnance des évêques suisses du 18 février après le Motu proprio *Sacram Liturgiam* de Paul VI du 25 janvier 1964;<sup>39</sup>

– en mars 1967, deux pages en allemand présentant la déclaration du 29 décembre 1966 de la congrégation des Rites et du Consilium;<sup>40</sup> suivies trois mois plus tard d’une explication plus détaillée, à l’occasion de l’Instruction *Tres abhinc annos* du 4 mai 1967<sup>41</sup> (cette fois en français);

– en janvier 1970, cinq pages sur le nouveau rite de la messe, avec de larges extraits d’un discours de Paul VI du 26 novembre 1969 et des extraits de l’instruction des évêques suisses du 30 novembre 1969.<sup>42</sup>

On pourrait continuer cette liste avec les parutions des instructions sur la messe, les nouvelles prières eucharistiques, les nouveaux rituels de la pénitence et des funérailles.

#### *Explication des grandes modifications*

Parmi les explications, on trouve en priorité des textes présentant les grandes modifications, surtout pour la messe:

– la langue vernaculaire: deux articles traitent de ce sujet en janvier et septembre 1963, préparant ainsi l’application de ce que le concile n’avait pas encore décidé, mais qui semblait déjà inéluctable, touchant au moins

---

<sup>37</sup> Cf. BCR 16/9 (1958) 12–13.

<sup>38</sup> Cf. Charles Rossi, Continuant l’œuvre de Pie XII, le Concile veut restaurer une liturgie vivante et communautaire, in: BCR 22/1 (1964) 14–15.

<sup>39</sup> Cf. La mise en œuvre de la réforme conciliaire sur la liturgie, in: BCR 22/3 (1964) 13–14.

<sup>40</sup> Cf. Erklärung der Ritenkongregation und des Rates für die Durchführung der Liturgiekonstitution, in: BCR 25/3 (1967) 26–27.

<sup>41</sup> Cf. C. Rossi, Ce qui est changé à la messe, dès le 29 juin, BCR 25/6 (1967) 25–26.

<sup>42</sup> Cf. Le nouveau rite de la messe, in: BCR 28/1 (1970) \*.

une partie des textes et formulaires liturgiques.<sup>43</sup> Notons en 1944, un texte justifiant le latin, preuve que la question se posait déjà puisque le curé estima nécessaire de défendre le latin dans le bulletin paroissial.<sup>44</sup>

– la réforme du calendrier: nombreux articles de présentation (cf. tableau en annexe) et un article de fond en 1972.<sup>45</sup>

### *Explication des détails*

Mais les responsables du *Bulletin* ne se sont pas limités aux bouleversements liturgiques, ils ont aussi présenté des „détails“, par exemple:

– la nouvelle formule de distribution de la communion: en 1964, deux pages en français<sup>46</sup> et deux pages en allemand<sup>47</sup> (reprise d'un article de Mgr Albert Stohr, évêque de Mainz);

– „Die Fürbitten“, deux pages en 1964,<sup>48</sup>

– „Der Kanon der heiligen Messe“, trois pages en 1968;<sup>49</sup>

– „Das Gloria“, „Das Sanctus“, „Das Agnus“, en une page chacun en 1972;<sup>50</sup>

– la prière eucharistique du synode suisse, en septembre 1975.<sup>51</sup>

### *Apparition des ministères et services laïcs*

La première mention d'un ministère ou d'un service accompli par des laïcs concerne la décoration florale dès le numéro 4 en 1943.<sup>52</sup> Ce service reviendra régulièrement, présenté comme un mode important de participation active. Le service de l'autel par les enfants de chœur est lui aussi présent dans les bulletins. Un troisième service liturgique apparaît fréquemment: celui du chant, principalement par plusieurs réflexions sur le rôle liturgique du chœur mixte, mais aussi par un texte en décembre 1953 lors de la création de la maîtrise du Christ-Roi.<sup>53</sup>

<sup>43</sup> Cf. Die Volkssprache in der Liturgie, in: BCR 21/1 (1963) 34; Fernand BOILLAT, Le concile et nous Suisses, in: BCR 21/8–9 (1963) 23–25.

<sup>44</sup> Cf. Le latin à l'église, in: BCR 2/12 (1944) 28.

<sup>45</sup> Cf. Qu'ont-ils fait de notre calendrier ? [PR], in: BCR 30/1 (1972) 16.

<sup>46</sup> Cf. Corpus Christi – Amen !, in: BCR 22/6–7 (1964) 7–8.

<sup>47</sup> Cf. Zur neuen Spendeformel der heiligen Kommunion: Corpus Christi – Amen !, in: BCR 22/11 (1964) 12–13.

<sup>48</sup> BCR 22/10 (1964) 24–25.

<sup>49</sup> BCR 26/6–7 (1968) \*.

<sup>50</sup> BCR 30/4 (1972) \*.

<sup>51</sup> Cf. Prière eucharistique; André KOLLY, L'arbre et ses fruits, in: BCR 33/9 (1975)\*.

<sup>52</sup> Cf. Des fleurs, in: BCR 1/4 (1943) 2.

<sup>53</sup> Cf. R. MORANDI, Maîtrise du Christ-Roi, in: BCR 11/12 (1953) 22–23.

Il faut attendre juin 1970 pour qu'un bref article appelle à étendre la notion de participation par l'introduction des lecteurs laïcs dûment formés<sup>54</sup> (suivent des mentions en août 1970, octobre 1971, janvier 1973, février 1975). En novembre 1970, un article présente la distribution de la communion par des religieuses ou des laïcs.<sup>55</sup>

Signalons aussi dans la droite ligne de la réforme conciliaire la création d'une commission paroissiale de pastorale liturgique (deux pages en mars 1968 sur la raison de sa création et sur son fonctionnement<sup>56</sup>).

### *La piété populaire et certains sacramentaux*

On rencontre deux orientations dans les différents textes traitant des dévotions populaires ou des célébrations liturgiques de sacramentaux:

– une volonté d'expliquer: par exemple l'Angelus en 1950;<sup>57</sup> les Rogations, très régulièrement un petit texte en rappelle le sens, une fois un article en justifie la raison d'être (en 1957<sup>58</sup>); la bénédiction du drapeau du chœur mixte en 1959;<sup>59</sup> la pratique de l'heure sainte en 1964.<sup>60</sup>

– des corrections: cela touche surtout le culte marial, par plusieurs rappels qu'on ne doit pas porter des cierges à l'icône de la Vierge pendant les offices,<sup>61</sup> ou encore le fait d'aller directement prier devant l'icône sans même saluer le Christ par un geste de vénération en direction du tabernacle.

Il faut aussi remarquer qu'aucun article sur la piété populaire n'est publié à partir de 1970. Cela reflète bien la manière de se situer à propos de cette question dans les années 70, c'est-à-dire la certitude que le phénomène allait disparaître dans de brefs délais. Cette erreur pastorale commune à de nombreux pays d'Europe a été relevée et dénoncée par certains liturgistes.<sup>62</sup>

<sup>54</sup> Cf. Étendre la participation, in: BCR 28/5–6 (1970) 7.

<sup>55</sup> Cf. Distribution de la sainte Communion par des religieuses ou par des laïcs, in: BCR 28/11 (1970) 6.

<sup>56</sup> Cf. Commission paroissiale de pastorale liturgique, in: BCR 26/3 (1968) \*.

<sup>57</sup> Cf. l'Angelus du Pape, in: BCR 8/7 (1950) 19.

<sup>58</sup> Cf. Les rogations, in: BCR 15/5–6 (1957) 18–19.

<sup>59</sup> Cf. Bénédiction du drapeau du Chœur mixte le 12/04/59, in: BCR 17/4 (1959) 18–19; Bénédiction du drapeau, in: BCR 17/5 (1959) 19.

<sup>60</sup> Cf. Heure sainte, in: BCR 22/4 (1964) 10.

<sup>61</sup> Cf. Avis et remarques, in: BCR 21/10 (1963) 16; Petites remarques, in: BCR 28/1 (1970) 1.

<sup>62</sup> Cf. B. FISCHER, Relation entre liturgie et piété populaire après Vatican II. La réception de l'article 13 de Sacrosanctum Concilium, in: MD 170 (1987) 91–101.

#### 4. Le Bulletin comme moyen de formation liturgique

Cette dimension est celle qui semble la plus évidente au premier abord et une étude détaillée des *Bulletins du Christ-Roi* confirme cette impression. Cette formation concerne presque tous les domaines de la liturgie, à l'exception notable de la liturgie des heures à laquelle ne sont consacrées que douze lignes en octobre 1977.<sup>63</sup>

##### *Les fêtes (hormis le Triduum)*

Il s'agit d'un domaine liturgique très souvent traité dans les années 40, avec des articles sur la Chandeleur,<sup>64</sup> la Pentecôte,<sup>65</sup> la Fête-Dieu,<sup>66</sup> le Christ-Roi.<sup>67</sup> Par la suite, les articles concernent d'abord le calendrier liturgique avec des explications et des introductions aux thèmes principaux des dimanches. À ce sujet, il faut noter de juillet 1962 à mai 1965 la présence d'un *liturgischer Kalender* très bien fait dans chaque numéro. Celui-ci disparaît avec la nomination du vicaire germanophone (Joseph Plancherel) comme curé de Morat, ce qui met fin aussi à une série d'articles sur les attitudes souhaitées par le renouveau liturgique dans les célébrations. On a ici une preuve évidente de la prépondérance de la personnalité du prêtre responsable et de sa sensibilité concernant les questions liturgiques. Un pasteur qui ne s'intéresserait pas vraiment aux questions liturgiques ne se serait pas autant investi dans la formation liturgique des fidèles.

Est-ce ainsi qu'il faut interpréter l'absence de tout article sur les temps liturgiques de l'Avent (à partir de 1964), du Carême (à partir de 1961) et des fêtes (à partir de 1965)? La réponse n'est pas aussi évidente qu'il n'y paraît, mais il est au moins certain que cette dimension de la vie liturgique n'était pas prioritaire pour l'abbé Julmy, curé depuis fin 1959, ni pour les abbés Moritz Boschung (vicaire germanophone à partir de 1965) et Gerhard Baechler (qui écrit en allemand dans le *Bulletin* de 1963 à 1972). Une autre interprétation est possible: les changements liturgiques mis en œuvre après Vatican II ont effectivement peu touché ce domaine des temps liturgiques et ont nécessité par contre de nombreuses explications pour beaucoup d'autres sujets. Ces derniers

---

<sup>63</sup> Cf. Vêpres et complies, in: BCR 35/10 (1977) \*.

<sup>64</sup> Cf. La chandeleur, in: BCR 2/2 (1944) 5.

<sup>65</sup> Par exemple: La Pâque rouge, in: BCR 3/5 (1945) 26–27.

<sup>66</sup> Par exemple: Les processions de la Fête-Dieu, in: BCR 1/3 (1943) 16–17 [8 photos]; La Fête-Dieu, ibid. 27–28.

<sup>67</sup> Cf. Fête du Christ-Roi, in: BCR 3/10 (1945) 1–2.

auraient alors tout naturellement monopolisé l'attention des responsables pastoraux à partir du milieu des années 60.

### *Les sacrements*

– Peu de choses sur le baptême: en 1947, un récit illustrant le sens du baptême grâce au cierge baptismal;<sup>68</sup> en 1952, des précisions sur les réponses demandés aux parrains et marraines selon le rituel;<sup>69</sup> en 1957, quelques avis;<sup>70</sup> en 1959, un article sur le baptême dans son lien avec Pâques illustré par la photo d'un baptême d'adulte;<sup>71</sup> en 1963, la liturgie du baptême dans son lien avec la communauté;<sup>72</sup> en 1969, on prévient des changements dans le rituel auxquels les parents doivent maintenant être préparés;<sup>73</sup> en 1970, un article de la partie romande présente le nouveau rituel;<sup>74</sup> en 1973, trois pages sur le baptême des adultes dans la partie romande.<sup>75</sup>

– À la différence du baptême, le rituel de la confirmation est régulièrement présenté ou expliqué, probablement à cause de sa célébration solennelle et annuelle en paroisse (cf. tableau en annexe).

– Le sacrement de pénitence fait l'objet de rappels réguliers quant à sa signification et à sa mise en œuvre. Notons simplement que les injonctions pour supprimer les confessions pendant les offices reviennent jusqu'en août 1970. Début 1971, un article de deux pages donne le sens des cérémonies pénitentielles,<sup>76</sup> et en 1973 encore trois pages en français et trois en allemand sur le même sujet.<sup>77</sup> En mars 1974<sup>78</sup> et janvier 1975,<sup>79</sup> deux articles de la partie romande présentent le nouveau rituel

---

<sup>68</sup> Cf. Fils de lumière, in: BCR 5/6–7 (1947) 18–20.

<sup>69</sup> Cf. Premiers gestes des cérémonies du baptême, in: BCR 10/11 (1952) 28.

<sup>70</sup> Cf. 1956 au point de vue pastoral, in: BCR 15/2–3 (1957) 5–10.

<sup>71</sup> Cf. Le passage, in: BCR 17/3 (1959) 20–21.

<sup>72</sup> Cf. Avis et remarques, in: BCR 21/10 (1963) 16.

<sup>73</sup> Cf. Avertissement liturgique, in: BCR 27/8 (1969) \*.

<sup>74</sup> Cf. Alexis ROULLER, Ils demandent le baptême [PR], in: BCR 28/9-10 (1970) 5–7.

<sup>75</sup> Cf. Étienne DOUSSE, Des adultes demandent le baptême [PR], in: BCR 31/5 (1973)\*.

<sup>76</sup> Cf. Sur la pénitence et la confession [PR], in: BCR 29/2 (1971) 4–9; Liturgie der Sakramente, in: 16–17.

<sup>77</sup> Cf. Célébrations pénitentielles, in: BCR 31/4 (1973) \*.

<sup>78</sup> Cf. Le sacrement de réconciliation [PR], in: BCR 32/3 (1974) \*.

<sup>79</sup> Cf. Jacques RICHOSZ, Le sacrement de pénitence aujourd'hui [PR], in: BCR 33/1 (1975) \*.

(en mars 1975 en allemand<sup>80</sup>); une première évaluation en est faite dans un dossier de la partie romande en mars 1979 (seize pages !),<sup>81</sup> suivi en avril par une mise au point des évêques suisses sur l'absolution collective.<sup>82</sup>

– L'extrême-onction revient plusieurs fois. On sent bien dans un article de quatre pages fin 1944 que la réduction au sacrement des mourants est problématique.<sup>83</sup> Cela n'empêche pas de l'intégrer à la pastorale. En 1950, deux pages expliquent le rite de manière détaillée, en l'illustrant par des dessins des onctions sur les yeux, oreilles, nez, bouche, paumes.<sup>84</sup> Par la suite, il n'y aura plus guère que des indications pratiques, jusqu'à la parution du nouveau rituel. En septembre 1971, un article de trois pages dans la partie romande présente l'onction des malades, sacrement „nouvelle version“.<sup>85</sup>

– Le sacrement de l'ordre: en 1952<sup>86</sup> et en 1956,<sup>87</sup> deux articles présentent les ordres mineurs et majeurs avec leurs liturgies d'ordination. Par contre, en 1969, seule l'ordination du prêtre est présentée,<sup>88</sup> le diaconat n'est pas encore entré dans la pratique courante et on ne parle pas de l'ordination épiscopale (ce qui semble normal dans ce cadre paroissial).

– Un article de trois pages sur le mariage dès 1944 ne se contente pas d'expliquer le rite, il donne surtout des indications pour que ce qui apparaît à beaucoup uniquement comme une fête soit vraiment une liturgie avec une participation consciente de ses acteurs.<sup>89</sup> En décembre 1950, un article d'une page explique le lien entre le sacrement de mariage et l'eucharistie qui y est célébrée.<sup>90</sup>

---

<sup>80</sup> Cf. Thomas PERLER, Die neue Ordnung des Buss-Sakramentes, in: BCR 33/3 (1975) \*.

<sup>81</sup> Cf. Dossier: Aujourd'hui la pénitence [PR], in: BCR 37/3 (1979) \*; J. PUTALLAZ, La parole de pardon confiée à l'Église, ibid. \*.

<sup>82</sup> Cf. Les évêques de Suisse romande, La célébration communautaire de la pénitence avec absolution collective [PR], in: BCR 37/4 (1979) \*; Henri SCHWERY – Henri SALINA, [sur les absolutions collectives] ibid. \*.

<sup>83</sup> Cf. L'Extrême-onction et la Communion Suprême, in: BCR 2/11 (1944) 10–13.

<sup>84</sup> Cf. Un bien extrême, in: BCR 8/7 (1950) 27–28.

<sup>85</sup> Cf. A. ROUILLER, L'Extrême-Onction, sacrement des malades, in: BCR 29/9 (1971) 8–10.

<sup>86</sup> Cf. P. THIVOLLIÉ, Pour devenir prêtre, in: BCR 10/7 (1952) 16–17.

<sup>87</sup> Cf. Appelés de Dieu, in: BCR 13/1–2 (1956) 11–13.

<sup>88</sup> Cf. Comment on fait un prêtre, in: BCR 27/3 (1969) \*.

<sup>89</sup> Cf. Un beau mariage, in: BCR 2/12 (1944) 30–32.

<sup>90</sup> Cf. Pour qu'il soient un, in: BCR 8/12 (1950) 29.

– Sans être un sacrement, les funérailles sont abondamment traitées à l’occasion de la publication du nouveau rituel. Il y a un article en français ou en allemand dans presque chaque numéro de l’année 1973.

#### *Ouverture sur les autres rites*

Les bulletins recèlent plusieurs traces de l’ouverture de la paroisse à des rites différents du rite romain. Le texte déjà cité de Dom Germain Morin en 1944 relate son expérience du rite bayeusain.<sup>91</sup> La semaine de l’Unité fut plusieurs fois l’occasion de célébrer en rite dominicain de par la présence du couvent St Hyacinthe sur le territoire de la paroisse (précisions données en février 1950<sup>92</sup> et février 1955<sup>93</sup>), en rite oriental grec (en février 1959, un grand article de quatre pages parle à cette occasion du livre des offices protestants *La Liturgie* et de ses point communs avec le *Missel romain*, et de la liturgie à Taizé<sup>94</sup>), en rite Byzantin-Slave<sup>95</sup> (en janvier 1962, une page donne un tableau sur „Der Aufbau der heiligen Messe“<sup>96</sup>).

#### *Une théologie de la liturgie*

La formation ne s’arrête pas à ces dispositions pratiques, on rencontre plusieurs articles de fond sur la nature même de la liturgie, contribuant à vulgariser une théologie de la liturgie trop longtemps tenue à l’écart des fidèles. Ce souci est très net de la part des vicaires germanophones, n’hésitant pas à reproduire des textes de B. Fischer,<sup>97</sup> R. Guardini,<sup>98</sup> C. Vagaggini,<sup>99</sup> Anton Hänggi<sup>100</sup> et Erich Widder.<sup>101</sup> En français le recours aux auteurs connus est moins fréquent après la tenue du concile: Charles

---

<sup>91</sup> Cf. note 25.

<sup>92</sup> Cf. Octave de l’unité, in: 8/1–2 (1950) 15.

<sup>93</sup> Cf. Unité de la vie paroissiale, in: BCR 13/1–2 (1955) 14–15.

<sup>94</sup> Cf. Dans l’unité du Christ, in: BCR 17/1–2 (1959) 21–24.

<sup>95</sup> Cf. Feierliche Liturgie in Byzantinisch-Slawischem Ritus, in: BCR 20/1 (1961) 22.

<sup>96</sup> Cf. Der Aufbau der heiligen Messe [tableau comparatif des rites latin et oriental], *ibid.* 23.

<sup>97</sup> Cf. note 32.

<sup>98</sup> Cf. note 33.

<sup>99</sup> Cf. note 31.

<sup>100</sup> Cf. A. HÄNGGI, Papier geblieben, in: BCR 23/2 (1965) 20–21.

<sup>101</sup> Cf. E. WIDDER, Neue Liturgie und traditioneller Kirchenbau [aus ID., *Alte Kirchen für neue Liturgie*], in: BCR 27/2 (1969) \*.

Journet,<sup>102</sup> Gabriel-Marie Garrone<sup>103</sup> seront choisis d'abord comme des auteurs spirituels.

Ces articles sur la liturgie sont aussi écrits par les responsables locaux et se multiplient à partir de la publication de la constitution conciliaire sur la liturgie. Citons quelques titres: „La réforme liturgique continue“ (1968);<sup>104</sup> „Gottesbild und Gottesdienst“ (1969);<sup>105</sup> „Die Sonntagsmesse und ihre Bedeutung für unser Glaubensleben“ (1973);<sup>106</sup> „Pour une pastorale d'ensemble. Quelle fête célébrons-nous ?“ (1975).<sup>107</sup>

### Conclusion: Une source précieuse

Il aurait été facile de citer encore plusieurs exemples pour illustrer cette recherche effectuée dans les *Bulletins du Christ-Roi*. À partir de cette étude, il est clair que ce type de publication constitue une source très précieuse de l'histoire du mouvement et de la réforme liturgique au XX<sup>e</sup> siècle en Suisse (il en est probablement de même dans les autres pays d'Europe). Il faut cependant ne pas se hâter de tirer des conclusions trop rapides, car la vitalité de cette paroisse fribourgeoise n'est certainement pas représentative de toutes les paroisses catholiques de Suisse. Une vérification des conclusions serait nécessaire au moyen d'études semblables dans d'autres paroisses. On peut supposer par exemple qu'une étude systématique de ce type, à l'échelle d'un doyenné ou plus, permettrait une connaissance très précise de l'histoire locale du mouvement et de la réforme liturgique.

Dans tous les cas, les bulletins paroissiaux sont sans doute les sources les plus à même de révéler ce que fut localement la réception des impulsions des liturgistes et du Magistère, et il paraît dorénavant difficile de les négliger.

---

<sup>102</sup> Cf. C. JOURNET, La présence réelle de Jésus-Christ dans le St Sacrement, in: BCR 24/5–6 (1966) 24.

<sup>103</sup> Cf. G.-M. GARRONE, Présence eucharistique, in: BCR 24/9 (1966) 20–21.

<sup>104</sup> Cf. BCR 26/12 (1968) \*.

<sup>105</sup> Cf. Otto MAUER, in: BCR 27/2 (1969) \*.

<sup>106</sup> Cf. Kurt STULZ, in: BCR 31/2 (1973) \*.

<sup>107</sup> Cf. Jean-Pierre BARBEY – J. PLANCHEREL, in: BCR 33/3 (1975) \*.

Arnaud Join-Lambert